



Le
Théâtre

CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE
LAVAL

C^{IE} SYLVAIN HUC

Wonderland

DANSE

29 & 30
AVR



W O N D E R L A N D

D o s s i e r p é d a g o g i q u e

Ce dossier pédagogique a été pensé et écrit par Sylvain Huc. Il vise à accompagner toute personne amenée à préparer l'accueil et la réception du spectacle auprès de tous les publics. Il donne à la fois des clefs de lecture, des ressources qui peuvent nourrir la préparation et accompagner la réception ainsi que des propositions d'ateliers de sensibilisation (à penser et à construire avec la compagnie). Il est volontairement riche, dense et exigeant afin de permettre à chacun.e de s'en emparer selon les publics visés et les objectifs pédagogiques.



I

Le spectacle : propos, enjeux et écriture chorégraphique

Wonderland, ou le pays des merveilles. Alice y tombe sans fin, y grandit démesurément, y rétrécit à outrance, y perd le temps, la logique et le sens et y trouve l'émancipation. Espace enchanté et cauchemardesque, *Wonderland* est ce pays où tout est possible. Cruauté, absurde et désir y sont souverains. Les émancipations de l'enfance et les aventures du corps aussi. Car Alice parle bien de l'habileté de l'enfant à transformer le monde ; dans le rêve comme dans l'éveil, dans l'action comme dans l'ennui et dans le bonheur comme dans la crainte. Loin de la narration, *Wonderland* ouvre des « espaces narratifs ». La danse n'y raconte rien d'autre que sa propre énigme. S'appuyant principalement sur l'œuvre de James Turrell, Sylvain Huc déploie une approche autant physique que plastique. L'évocation et la suggestion font place à l'imaginaire de chacun et invitent à s'approprier l'œuvre, ses incertitudes, ses contradictions et ses faux-semblants. *Wonderland* est une traversée abstraite et émerveillée du monde et non une illustration littérale du conte.

I

I-1

Une démarche plastique...

Wonderland est avant tout un espace en perpétuelle transformation dans lequel le personnage d'Alice imaginé par Lewis Carroll doit pour y vivre, transformer son corps à l'instar des deux danseuses du spectacle explorant l'espace scénique, une boîte blanche d'où semblent naître sons et lumières qui en modifient l'apparence. Ce *Wonderland* imaginé par Sylvain Huc n'est en rien une illustration littérale du conte ; loin de toute narration, il s'agit d'une proposition chorégraphique singulière qui privilégie le corps en interaction très forte avec l'espace sans cesse modifié par le son et la lumière. L'espace scénique conçu par Sylvain Huc est, entre autres, inspiré de l'œuvre de James Turrell (né en 1943 à Los Angeles), considéré comme l'un des plus grands artistes du mouvement California light and space. Empruntant aux domaines des arts, des sciences et des technologies, combinant architecture et lumière, James Turrell crée des installations troublantes dans lesquelles la lumière, substance immatérielle, devient tangible. Son travail génère un décalage entre la perception visuelle et intellectuelle de l'espace. Sollicitant les sens des spectateurs et jouant de leur perception, il bouscule, trompe, altère notre rapport au monde. Le fondement de sa démarche est donc d'agir sur la perception de l'espace afin de conduire le spectateur à une attitude active. De même, Olafur Eliasson, Carlos Cruz Diez et Ann Veronica Jansens s'intéressent à l'expérience phénoménologique et esthétique de la lumière. Ils en tirent des œuvres fascinantes et hypnotiques où le spectateur reconfigure sans cesse sa perception de l'espace et du temps. Ce qui résonne totalement avec ce que traverse Alice. Il est donc essentiel d'aborder *Wonderland* comme un monde, un espace, un territoire, une géographie.

I-2

...et physique

Dans *Wonderland*, le corps est autant humain, animal et abstrait. Les deux danseuses explorent cet espace du corps que découvre sans cesse l'enfance. Dans cette traversée, Alice dialogue de manière presque normale avec des animaux, des bêtes et des créatures hybrides. Ce bestiaire tout droit sorti de son imaginaire est ici, non pas reproduit à l'identique mais exploité pour brouiller cette frontière entre humanité et inhumanité, entre la classification adulte des espèces et celle, débridée de l'enfance. Du corps, naissent des faunes et flores étranges que les danseuses incarnent. *Wonderland* est donc également une réflexion sur le vivant et ses représentations. Si l'enfance est un laboratoire d'observation du monde des adultes, ce dernier leur échappe totalement. D'un instant à l'autre, ce monde peut devenir étranger. *Wonderland*, son univers, son espace et tout ce qui le peuple, créent du désir pour l'enfant lui-même mais aussi pour les exilés de l'enfance que nous sommes en tant qu'adultes. On pourra ainsi interroger en quoi un artiste crée son monde, sans nécessairement le raconter. Produire de l'accident, de la rencontre, de la pensée et de la narration. Telles sont les ambitions de ce projet dans sa rencontre avec le public. Alice est par définition un texte qui nous dépasse. Une analyse de cette œuvre est, quoi qu'on en dise, réductrice et étriquée. *Wonderland* permet à chacun de questionner sa capacité à s'émerveiller, ses propres endroits d'éblouissement et de partager cet imaginaire intime et physique.



II

Aller au spectacle en famille : un *Wonderland* “tout public”

Aller au spectacle en famille est à la fois une injonction adressée aux publics et un axe par lequel articuler sa réflexion. Les spectacles, les horaires, les tarifs, les rencontres sont établis pour faciliter une démarche familiale. Aller au spectacle en famille relève aujourd'hui d'une urgence sociale, politique et citoyenne alors même que l'on constate la trop faible proportion du public qui s'y rend. Aller au spectacle en famille, c'est activer et perpétuellement soulever cinq questions :

II

1 Une question de regard

Regard porté les uns sur les autres. Le spectacle est un médium par lequel le parent voit l'enfant exister en dehors de lui. Pendant le temps de la représentation, l'enfant est seul devant le spectacle. Le parent le regarde. L'enfant regarde aussi son parent au spectacle... L'un guette les réactions de l'autre, l'un reste en attente de signes adressés à l'autre, un rire, un étonnement, un choc, une peur, un soupir, un frisson de jubilation... et réciproquement..

2 Une question de point de vue

Point de vue de l'enfant, point de vue de l'adulte, point de vue de parent. Moi enfant, je saisis des choses que toi adulte, tu ne vois pas, que tu ne peux plus voir. Moi adulte, mon expérience me permet de comprendre, de voir des choses que toi enfant tu ne peux pas encore voir. Moi parent, le spectacle me place devant ma responsabilité de parent. Quels sont les mots pour rassurer, expliquer? Tout cela n'est que prétexte à échanger, à dialoguer, à partir d'un terrain neutre (le spectacle), explorer l'intime, et reposer ainsi la relation à l'autre. Pouvoir dire "non je ne suis pas d'accord", s'opposer, argumenter, et donner au spectacle une autre réalité... celle de "moi spectateur", et l'expérience vécue par chacun

3 Une question de liberté

Liberté d'aimer ou de ne pas aimer. Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est ni grave, ni périlleux. L'enjeu est ailleurs. Le spectacle est alors un moment d'accords et/ou de désaccords, dont on pourra débattre à priori sans affect. Liberté de dire ou de ne pas dire. On ne peut que respecter le silence de l'autre. Liberté de douter, de dire "je ne sais pas". Ce qui est important pour le parent qui est censé toujours tout savoir. Et ce qui est important pour l'enfant à qui l'on répète qu'il a tout à apprendre.

4 Une question de rencontre

Rencontre avec un art. Pour le parent, emmener son enfant au spectacle est souvent l'occasion de découvrir un lieu et une salle de spectacle. Rencontre avec une œuvre, une œuvre particulière, éphémère, mais qui chemine longtemps, qui disparaît et revient par bribes, par images, toujours reliées à l'instant présent. Une œuvre toujours unique qui trouve une part de sa singularité grâce à ce public qui est là. Rencontre avec les artistes pour qui la représentation est le temps fort de leur métier. Rencontre avec les autres spectateurs qui sont venus pour les mêmes raisons et qui nous font à cet instant-là partager le sentiment d'appartenir à une même communauté. Rencontre enfin avec un lieu, qui essaie en permanence de mettre en contact des artistes, avec des publics toujours singuliers.

5 Une question de partage

Partage de l'extraordinaire, du quotidien, d'un monde ou d'autres mondes. Partage d'un temps hors du temps. Aller au spectacle en famille, c'est seulement ça et encore bien plus, ça dure toute la vie et encore bien plus...



III

Pistes pédagogiques

Le texte de Lewis Carroll est bien entendu le moyen de sensibiliser au spectacle et à l'expérience du spectateur. Il peut ainsi servir de point de départ pour mener des projets d'action culturelle divers et variés. Les médiateur.ices peuvent développer des actions en direction de leurs publics afin de les préparer au spectacle et leur permettre de s'appropriier l'univers et les sujets abordés dans *Wonderland*.

1 La question de l'espace dans *Alice*

S'appropriant l'œuvre de Lewis Carroll de manière très personnelle, Sylvain Huc se dégage ici de la narration. Il s'attache bien plus à la question de l'espace qui confère à cette histoire son originalité. En effet, tout au long du récit de Lewis Carroll, toutes les règles habituelles relatives à l'espace et au temps sont totalement inopérantes.

Pour Alice, le pays des merveilles prend régulièrement la forme de son désir. Si elle souhaite rétrécir, apparaît alors un flacon avec une potion le lui permettant. Si elle souhaite grandir, de la même manière, apparaît un gâteau aux propriétés qui lui font décupler sa taille. On relève qu'au début du roman, Alice passe par le terrier du lapin, comme si elle avait la même taille que celui-ci. Les dimensions et les distances n'ont plus de sens. L'espace se replie, et on peut s'y perdre sans même avancer. Quant aux chemins, ils vous mènent où vous le souhaitez, et conduisent parfois au même endroit.

On pourra demander aux élèves de mettre en scène dans une production plastique ce décalage entre le personnage d'Alice et un espace inadapté (dessins mais également collages en jouant sur l'échelle entre les éléments du décor et le personnage d'Alice). L'œuvre de Lewis Carroll dans différentes versions illustrées pourra être source d'inspiration.

2 La question de la lumière dans la chorégraphie

Le *Wonderland* de Sylvain Huc met en scène les interprètes dans un espace sans cesse modifié par le son mais surtout par la lumière. Depuis les années 1950, la lumière réelle – naturelle ou artificielle – est devenue le matériau privilégié de très nombreuses pratiques artistiques contemporaines, qu'elles proviennent de la peinture, du cinéma ou de la photographie, qu'elles soient associées à l'architecture, à la danse ou aux technologies modernes de communication.

On pourra proposer aux élèves quelques œuvres dans lesquelles la lumière sculpte l'espace, redéfinit le paysage, l'amplifie et le révèle autrement.

Les sites internet de James Turrell, Olafur Eliasson, Carlos Cruz Diez et Ann Veronica Jansens :

jamesturrell.com

olafureliasson.net

kamelmennour.com/artists/ann-veronica-janssens

www.cruz-diez.com/fr/work

À propos du mouvement California light and space :

fr.wikipedia.org/wiki/Light_and_Space

Sur James Turrell par le célèbre historien de l'art Georges Didi-Huberman

www.leseditionsdeminuit.fr/livre-L%E2%80%99Homme_qui_marchait_dans_la_couleur-2047-1-1-0-1.html

Sur la lumière dans l'art, consulter le dossier suivant:

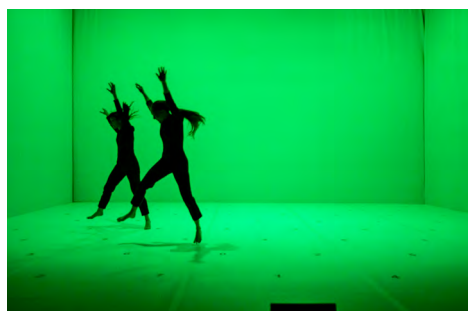
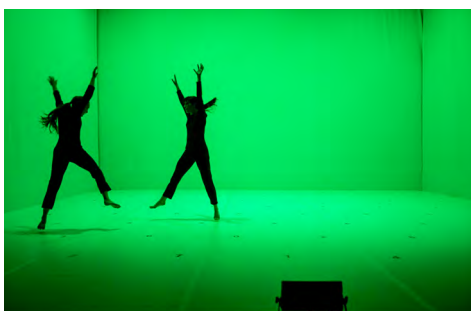
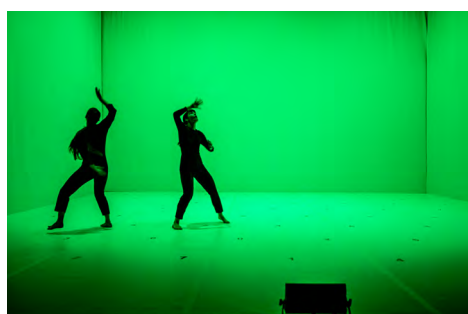
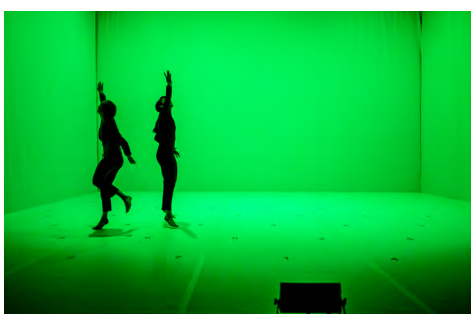
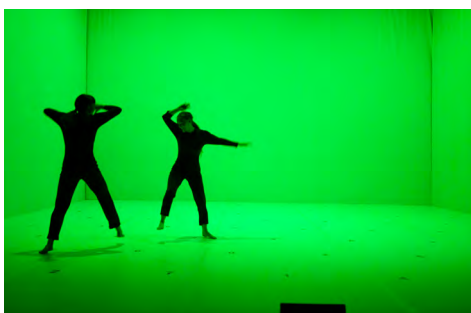
e-cours-arts-plastiques.com/la-lumiere-dans-lart-et-dans-tous-ses-etats

Si la lumière peut modifier l'espace, les ombres qu'elle produit peuvent révéler une image différente des objets éclairés. De nombreux artistes exploitent cette piste en créant des ombres portées qui composent des images différentes du réel. Les photographies *Ombres portées* de Colette Hyvrard pourront servir à illustrer cette idée : www.colettehyvrard.com

3 Alice, une perpétuelle ré-écriture

Les élèves pourront travailler et questionner la pratique de la ré-écriture et de l'adaptation : chercher des indicateurs de lecture pour identifier comment le récit de Lewis Carroll existe au regard des choix du chorégraphe, de la corporalité des danseurs, de la scénographie, dans son rapport au récit et à son interprétation. Quels dispositifs scéniques, univers sonores, costumes, accessoires participent à la dynamique d'une ré-écriture libre et singulière ? On pourra s'appuyer sur d'autres ré-écritures scéniques de conte, texte ou récit.

Après avoir vu le spectacle, il sera intéressant de se remémorer et de décrire collectivement ses différents vécus en tant que spectateur.ices. Une approche sensible permet l'expression des sensations et perceptions. En livrant leurs sensations de façon globale et spontanée, les élèves confrontent leurs opinions, leurs points de vue et argumentent selon leur jugement subjectif. Puis, il sera judicieux d'affiner les perceptions de chacun-es en valorisant toutes celles qui questionnent les liens entre réel et virtuel, entre l'écriture du récit et celle du spectacle, entre la narration d'Alice et l'abstraction de *Wonderland*. Une approche plus analytique permet alors d'identifier les processus de création. Les élèves repèrent les moyens utilisés : traitement de l'espace, lumières, univers sonore (musique / son), costumes, scénographie. À travers cette approche et s'appuyant sur des éléments objectifs, on pourra déterminer les éléments qui ont inspiré le chorégraphe dans sa transposition du texte.



4 Pour aller plus loin

L'auteur

Charles Lutwidge Dodgson, éminent professeur de mathématiques à l'université d'Oxford, invente des histoires au cours des promenades en barque près d'Oxford qu'il a l'habitude de faire en compagnie des trois filles du doyen du collège, les jeunes soeurs Liddell, dont l'une, Alice Liddell, inspirera à l'auteur le personnage éponyme. Il rédige ainsi une première version, et quelques mois plus tard, offre à Alice Liddell un manuscrit calligraphié et illustré de sa main, intitulé *Les Aventures d'Alice sous terre*. C'est finalement un livre augmenté et remanié, illustré par un caricaturiste de renom, John Tenniel, qui paraît en 1865, signé du pseudonyme Lewis Carroll et intitulé *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* (le titre original étant *Alice's Adventures in Wonderland*).

Six ans plus tard vient la suite, *De l'autre côté du miroir*, formant ainsi un diptyque dont le monde entier connaît les épisodes et les personnages. Lewis Carroll réserve son nom de plume pour la fiction, en vers ou en prose (*La chasse au Snark*, *Sylvie et Bruno...*). Sous son vrai nom, il publie des essais de logique et de mathématiques.

L'histoire

Alice s'ennuie auprès de sa sœur qui lit un livre " sans images, ni dialogues " tandis qu'elle ne fait rien. " À quoi bon un livre sans images, ni dialogues ? ", se demande Alice. Mais voilà qu'un lapin blanc aux yeux roses vêtu d'une redingote avec une montre à gousset à y ranger passe près d'elle en courant. Cela ne l'étonne pas le moins du monde. Pourtant, lorsqu'elle le voit sortir une montre de sa poche et s'écrier : " Je suis en retard ! En retard ! En retard ! ", elle se dit que décidément ce lapin a quelque chose de particulier. En entrant derrière lui dans son terrier, elle fait une chute presque interminable qui l'emmène dans un monde aux antipodes du sien. Elle va rencontrer de nombreux personnages retors, grandir et rétrécir sans cesse et se trouver confrontée au paradoxe, à l'absurde et au bizarre.

Dans *De l'autre côté du miroir*, Alice, qui s'ennuie, s'endort dans un fauteuil et rêve qu'elle passe de l'autre côté du miroir du salon. Le monde du miroir est à la fois la campagne anglaise, un échiquier et le monde à l'envers, où il faut courir très vite pour rester sur place. Alice y croise des pièces d'échecs (reine, cavalier) et des personnages de la culture enfantine de l'époque victorienne. On y suit sa progression jusqu'à la dernière ligne de l'échiquier ou elle aspire à devenir reine. On retrouve dans ce roman le mélange de poésie, d'humour et de non-sens qui fait la signature de Lewis Carroll. Il vaut mieux connaître les règles de base du jeu d'échecs pour apprécier toutes les subtilités du roman.



IV

Quelques liens utiles

La singularité du roman de Lewis Carroll réside non pas tant dans un "récit", mais dans l'imaginaire que l'auteur parvient à construire, un imaginaire souvent commenté à partir de différentes grilles de lecture qu'autorise l'ambiguïté de l'œuvre oscillant entre les mondes de l'enfance et de l'adulte, entre conformité et transgression, entre convenance et liberté. Sérieux et parfois austère, on a peine à penser que Lewis Carroll ait pu imaginer des aventures si fantasques pour son héroïne sauf à considérer qu'au-delà de cette fiction s'adressant à des enfants, se cachent les obsessions de l'Angleterre victorienne et l'aspiration de l'auteur à un monde de rêve et d'innocence entouré de ses " amies-enfants ", aspiration qui alimentera nombre d'interprétations et de soupçons.

IV

Quelques références et ressources écrites, radiophoniques et autres :

www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/lewis-carroll-1832-1898-limagination-au-pouvoir

Lewis Carroll au pays des fantasmes :

www.marianne.net/culture/lewis-carroll-au-pays-des-fantasmes-1

«Alice», trash indélébile :

www.liberation.fr/livres/2015/12/02/alice-trash-indelebile_1417789

De ce texte singulier appelant un foisonnement d'interprétations possibles (psychanalystes, linguistes, philosophes se sont penchés sur le texte), on retiendra qu'*Alice au pays des merveilles* pose également une vraie réflexion sur des notions qui forcément intéressaient le mathématicien qu'était Charles Lutwidge Dodgson : le temps, l'espace et la logique. On conseillera aux enseignants la lecture de l'excellent article « Alice, une géographe au pays des merveilles » à l'adresse suivante :

cafe-geo.net/alice-une-geographe-au-pays-des-merveilles

Une séquence pour travailler sur le conte :

blogpeda.ac-bordeaux.fr/rrspiegut/files/2015/02/SEQUENCE-COMLETE-LIRE-ALICE.pdf

Une fiche pédagogique

i-profs.fr/fiches_pedagogiques/Alice/ALICE1.pdf

Un reportage Arte sur le manuscrit d'*Alice au pays des merveilles*

<https://www.youtube.com/watch?v=moZEqX-ffKs>

Le texte dans son intégralité

fr.wikisource.org/wiki/Alice_au_pays_des_merveilles/Texte_entier

La superbe version animée et revisitée de Jan Švankmajer

www.youtube.com/watch?v=Bnbd1exblco

Épisodes audio sur le site de France Culture

<https://www.franceculture.fr/emissions/series/lewis-carroll>

V

Dansons!



1 Ateliers de sensibilisation à la danse

En parallèle des représentations, la compagnie peut proposer des ateliers de sensibilisation à la danse en milieu scolaire, aussi bien pour des classes de primaire que pour des classes de collège ou de lycée.

Au cours de ces ateliers, les intervenants (Sylvain Huc ou les danseuses du projet) partageront une approche du corps singulière. De manière ludique, tous.tes traverseront la danse comme une pratique qui peut s'élaborer de manière autonome, se construit en développant sa propre musicalité ou au contraire en interaction avec la musique. On s'appuiera notamment sur les notions de physicalité, d'attention, de vigilance, d'écoute ou encore de réactivité de soi à soi et de soi au groupe. Autant de principes qui seront mis en relation avec les matières chorégraphiques du spectacle.

2 Conférence dansée

En parallèle de la diffusion de *Wonderland*, la compagnie propose aux spectateurs de cette conférence un temps pour découvrir autrement le processus de travail à l'œuvre derrière ce spectacle.

En effet, de l'échauffement jusqu'à l'écriture du mouvement et de la musique, en passant par l'improvisation, Sylvain Huc et les interprètes donneront à voir les mécanismes, engrenages et courroies qui structurent toute la machinerie d'un temps de création. Sous une forme ludique, en mots, en mouvements et en sons, l'échange, l'interaction, et la discussion nourriront ce moment inhabituel. L'occasion de nous voir balbutier, tâtonner et parfois trouver !

3 Ressources

Voir également Taddam ! Le portail de la jeunesse sur la danse contemporaine. Ici, on bouge, on danse, on cherche, on joue, on apprend, on découvre, on s'amuse. Tadaam! est aussi un espace de ressources pédagogiques pour les enseignants.

www.numeridanse.tv/tadaam

Quelques outils pour aborder la danse contemporaine, son histoire, son actualité et ses enjeux:

www.numeridanse.tv

data-danse.numeridanse.tv

fresques.ina.fr/danses-sans-visa

Et une petite vidéo en anglais sur que signifie l'expression danse contemporaine (possibilité d'y activer les sous-titres en français) :

www.youtube.com/watch?v=nPZOaxnDoul&list=PL6Uiuyw6SX8oSkrS3q0LUMdwBUzGd66hL

Le Théâtre

CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE

34 rue de la Paix
CS 71327
53013 Laval Cedex

Accueil-billetterie :
02 43 49 86 30
letheatre@laval.fr

letheatre.laval.fr

Les informations présentes dans ce dossier ont été fournies par la compagnie.

Contactez le secteur publics et médiation :

Pour toute information plus précise sur les spectacles, ou pour élaborer ensemble votre projet...

Virginie Basset

Petite enfance, jeunesse de 13 à 25 ans (collèges, lycées, étudiants), pratiques amateurs.

 02 43 49 86 87

 virginie.basset@laval.fr

Emmanuelle Breton

Enfance de 3 à 12 ans, publics spécifiques (santé, cohésion sociale, justice) et autres groupes constitués.

 02 43 49 86 94

 emmanuelle.breton@laval.fr

→ Accompagnées de deux volontaires en service civique

 02 43 49 86 43

Clément Etienne

Lucas Galbin

 servicecivique.mediation.jeunesse@laval.fr

 servicecivique.mediation.enfance@laval.fr

